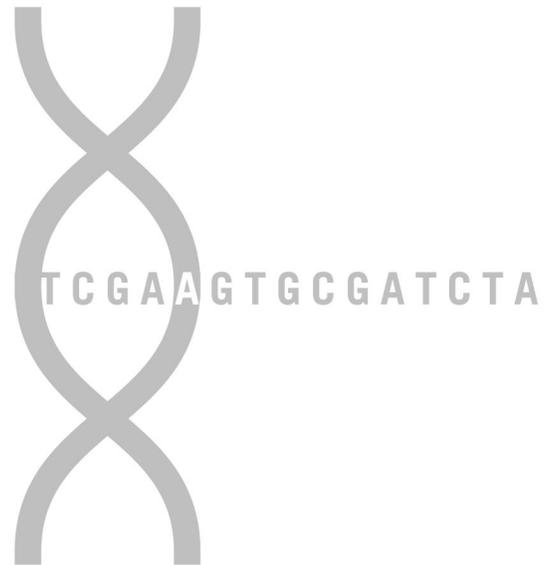




**EARNSCLIFFE**



## **RECHERCHE SUR L'OPINION PUBLIQUE CONCERNANT LA BIOTECHNOLOGIE AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA**

**Rapport présenté au Comité des sous-ministres adjoints  
chargé de la coordination de la biotechnologie  
Gouvernement du Canada**

**Mars 2003**

### **HUITIÈME VAGUE RAPPORT SOMMAIRE**

Document préparé à l'intention du Comité des sous-ministres adjoints chargé de la coordination de la biotechnologie, par les sociétés Pollara Research et Earnscliffe Research and Communications.

Les opinions et les déclarations contenues dans le présent rapport ne reflètent pas nécessairement la politique du gouvernement du Canada.

# Table des matières

Introduction .....	3
Résumé .....	4
Lignes de tendance .....	4
Sensibilisation et connaissance .....	5
Applications .....	5
Enjeux liés aux risques.....	7
Avantages et désavantages .....	8
Aliments GM et étiquetage explicite de tels produits .....	9
Réglementation .....	10
Cartographie de l'ADN et brevetage de gènes .....	11
Conclusions.....	11

## Introduction

Les sociétés Pollara Research et Earncliffe Research and Communications sont heureuses d'offrir le présent rapport sommaire d'une recherche sur l'opinion publique, menée au printemps 2003 à la demande du Comité des sous-ministres adjoints chargé de la coordination de la biotechnologie (CSMACB). Il s'agissait de la huitième vague d'une série de consultations commencée à l'automne de 1999. Pendant cette période, le CSMACB a commandé la réalisation de 9 sondages et de plus de 70 enquêtes par groupes de réflexion. En tout, le Canada dispose maintenant de plus de 13 000 points de données découlant de la recherche la plus étendue et la plus exhaustive qui soit en Amérique du Nord au sujet des attitudes de la population à l'égard de la biotechnologie et de la politique gouvernementale qui la régit.

La huitième vague s'est achevée en mars 2003. Elle se composait d'un sondage par téléphone auprès de 1 000 Américains et Américaines et de 600 Canadiens et Canadiennes, à l'aide d'un même questionnaire.

La recherche était conçue en vue des deux objectifs suivants :

- effectuer le suivi des sentiments de la population au sujet d'une gamme de questions de biotechnologie aux États-Unis, au moyen de données de référence élaborées pendant les vagues de recherche précédentes;
- comparer les attitudes des Américains et des Canadiens au sujet de la biotechnologie en général et de certaines de ses dimensions particulières dans lesquelles les deux pays ont des intérêts réciproques.

Le sondage par téléphone a commencé le 20 mars 2003 et s'est terminé le 29 mars 2003. La marge d'erreur est de +/- 3,1 p. 100, 19 fois sur 20, pour l'échantillon national américain et de +/- 4,0 p. 100, 19 fois sur 20, pour l'échantillon national canadien.

Les intéressés pourront se procurer des renseignements plus détaillés auprès des sociétés Pollara Research, à Toronto, et Earncliffe Research and Communications, à Ottawa. Prière de s'adresser à nos bureaux par téléphone, au (416) 921-0090 ou (613) 233-8080, ou par courriel aux adresses suivantes :

Elly Alboim	( <a href="mailto:elly@earncliffe.ca">elly@earncliffe.ca</a> )
Jeff Walker	( <a href="mailto:jwalker@earncliffe.ca">jwalker@earncliffe.ca</a> )
Don Guy	( <a href="mailto:Dguy@pollara.ca">Dguy@pollara.ca</a> )

## Résumé

### Lignes de tendance

La présente vague de recherche constitue la première étude transnationale (Canada et États-Unis) des attitudes de la population par rapport à la biotechnologie, une étude réalisée dans le cadre du programme de recherche sur l'opinion publique mis en œuvre par les responsables de la Stratégie canadienne en matière de biotechnologie. À ce titre, les lignes de tendance ne peuvent être analysées que dans le contexte des données canadiennes.

Au Canada, comme enjeu, la biotechnologie continue de prendre de la maturité et presque tous les Canadiens ont maintenant lu à son sujet, ou en ont entendu parler, et sont au courant de certains des avantages et des risques qui y sont associés.

Dans son ensemble, selon les constatations découlant de la présente vague de recherche, l'opinion publique canadienne au sujet de la biotechnologie et de ses procédés, produits et applications s'est encore améliorée légèrement. Les Canadiens continuent de se dire globalement en faveur de la biotechnologie dans une proportion d'à peu près deux contre un (63 p. 100 contre 25 p. 100). Il convient de souligner tout spécialement que le segment de population fortement opposé à la biotechnologie a atteint son niveau le plus bas (7 p. 100) depuis le début des études de suivi en 1999.

Les données continuent de montrer que les Canadiens relativement plus instruits et mieux nantis, ainsi que les jeunes, voient dans la biotechnologie une réalité essentielle à la prospérité économique future du pays; une grande majorité d'entre eux veulent que le Canada devienne un chef de file mondial dans le domaine afin de pouvoir en acquérir les bienfaits, pour eux-mêmes et pour le Canada entier.

Par ailleurs, il demeure certains aspects de la biotechnologie, principalement celui des aliments GM, qui soulèvent de fortes réserves dans des segments importants de la population en raison des risques à craindre. Au cours de la présente vague de recherche, plus de la moitié des personnes (52 p. 100) ont exprimé des préoccupations plus ou moins graves au sujet des aliments GM.

Cette huitième vague de recherche a permis de montrer, de façon plus détaillée que par le passé, que mis à part le clonage, le souci le plus important en ce qui concerne les applications de la biotechnologie a trait aux dangers possibles pour la santé et l'environnement. Même en ce qui touche le clonage, la moitié des participants se préoccupe avant tout des risques, et l'autre moitié, des enjeux moraux et éthiques.

L'enquête comportait une recherche détaillée sur certaines des questions relatives au clonage des animaux, et les données indiquant un appui à certaines applications du clonage sont plus nuancées que lors d'études qualitatives antérieures. Comme dans le cas des autres applications de la biotechnologie, la plupart des participants sont en faveur alors que d'autres sont farouchement opposés. À titre d'exemple, 63 p. 100 appuient l'idée de cloner des animaux en recherche médicale et 24 p. 100 approuvent le recours à des animaux clonés comme source de produits alimentaires.

## Sensibilisation et connaissance

Les Américains sont plus au courant de la biotechnologie et la connaissent mieux que les Canadiens. Par contre, à l'instar des Canadiens, ils font état de niveaux faibles de connaissance générale à son sujet.

- 10 p. 100 des Américains disent très bien connaître la biotechnologie et 57 p. 100 disent la connaître assez bien; au Canada, des deux pourcentages sont respectivement de 6 p. 100 et de 51 p. 100.

Les Américains semblent lire au sujet de la biotechnologie et en entendre parler plus souvent que les Canadiens.

- 53 p. 100 des Américains, par comparaison à 44 p. 100 des Canadiens, signalent avoir lu un article ou regardé un reportage télévisé sur la biotechnologie au cours des trois derniers mois.

Les niveaux d'intérêt à l'égard de la biotechnologie sont sensiblement les mêmes dans les deux pays, sept personnes interrogées sur dix se disant très ou assez intéressées à la question.

L'opinion publique globale au sujet de la biotechnologie et de ses procédés, produits et applications laisse supposer que les Américains y sont généralement plus favorables que les Canadiens.

- 71 p. 100 des Américains se disent en faveur, et 19 p. 100 se disent contre;
- 63 p. 100 des Canadiens se disent en faveur, et 25 p. 100 se disent contre.

## Applications

La présente vague de recherche a servi à mettre à l'épreuve deux ensembles d'applications auprès des personnes interrogées. Le premier ensemble comprend des applications traditionnelles éprouvées lors des vagues précédentes, et ne faisant pas intervenir le clonage, dans les domaines de la santé, de l'environnement et de l'agriculture. Le deuxième ensemble inclut des applications faisant intervenir le clonage d'animaux.

Les données permettent un certain nombre de constatations importantes au sujet des applications de la biotechnologie dans les deux pays.

- De façon générale, la hiérarchie d'appui qui se révèle au Canada est présente également aux États-Unis. Les applications reliées à la santé et à l'environnement reçoivent habituellement plus d'appui que celles reliées à l'agriculture.
- Dans les deux pays, la majorité des personnes interrogées approuvent toutes les applications traditionnelles qui leur sont proposées, y compris celles en matière de santé et d'alimentation.
- Les Américains sont plus enclins que les Canadiens à appuyer les applications de tous genres, qu'elles soient traditionnelles ou fassent intervenir le clonage. Dans la plupart des cas,

l'appui est d'environ 10 p. 100 plus fort aux États-Unis qu'au Canada. Et lorsqu'il est question d'applications en agriculture, l'écart se creuse puisque 15 p. 100 plus d'Américains que de Canadiens sont en faveur. Nos voisins du sud semblent moins préoccupés que nous par les applications agricoles de la biotechnologie.

Voici certaines constatations particulières au sujet des applications traditionnelles :

- L'insertion de cellules génétiquement modifiées dans le pancréas humain, en vue de guérir le diabète, reçoit un appui de 82 p. 100 au Canada et de 85 p. 100 aux États-Unis.
- Le recours à des arbres génétiquement modifiés, aptes à saisir de fortes quantités de carbone, reçoit un appui de 78 p. 100 au Canada et de 84 p. 100 aux États-Unis.
- Le blé génétiquement modifié en vue de résister aux maladies reçoit un appui de 60 p. 100 au Canada et de 73 p. 100 aux États-Unis.
- Le maïs génétiquement modifié afin de résister aux pesticides reçoit un appui de 56 p. 100 au Canada et de 74 p. 100 aux États-Unis.

En ce qui concerne le clonage d'animaux, les niveaux d'appui général sont relativement plus bas dans les deux pays, mais la hiérarchie de cet appui est la même au Canada et aux États-Unis.

- Le clonage d'animaux pour la recherche reçoit un appui de 63 p. 100 au Canada et de 64 p. 100 aux États-Unis.
- Le clonage d'animaux en vue de la greffe d'organes reçoit un appui de 38 p. 100 au Canada et de 47 p. 100 aux États-Unis.
- Le clonage d'animaux comme source de produits alimentaires reçoit un appui de seulement 24 p. 100 au Canada et de 32 p. 100 aux États-Unis.

Ces constatations permettent de croire que les Américains et les Canadiens abordent ces questions au sein d'un cadre d'évaluation semblable, c'est-à-dire que la majorité des personnes interrogées hésitent à exprimer des opinions systémiques au sujet des applications de la biotechnologie et préfèrent évaluer chaque application d'après ses propres mérites, en fonction des deux mesures suivantes :

- Un calcul des risques et des avantages, qui mène à une conclusion motivée par l'évaluation des bienfaits personnels marginaux apportés par l'application en cause. Autrement dit, « les avantages éventuels de l'application (en comparaison de ceux offerts par les produits non GM vendus sur le marché) l'emportent-ils sur les risques possibles pour moi-même et pour ma famille? ». En simplifiant, disons que plus l'avantage escompté est important et personnel, plus le risque sera acceptable et plus vigoureux sera l'appui à telle ou telle application.
- Une évaluation des fins de l'application. Si les gens estiment que ces fins sont convenablement motivées et qu'elles favorisent clairement le bien public, il est plus probable que l'application sera jugée acceptable.

Quant aux processus décisionnels du public concernant les applications, ils se fondent avant tout sur les preuves scientifiques, les avis de spécialistes et le choix éclairé, tant au Canada qu'aux États-Unis.

- Parmi les personnes interrogées, 85 p. 100 des Américains et 82 p. 100 des Canadiens croient qu'une application devrait être approuvée si elle est estimée sans danger d'après les meilleures connaissances scientifiques disponibles.

### Enjeux liés aux risques

Les risques inhérents aux produits de la biotechnologie sont perçus comme moins importants aux États-Unis qu'au Canada. Les Américains interrogés, mis en présence d'une gamme de risques éventuels qui pourraient les toucher, classent ceux de la biotechnologie beaucoup plus bas dans la liste que ne le font les Canadiens interrogés. Voici quelques comparaisons :

- Les déchets nucléaires sont estimés poser le risque le plus grand par 52 p. 100 des Canadiens et 42 p. 100 des Américains.
- La pollution atmosphérique est perçue comme un risque élevé par 33 p. 100 des Canadiens et 24 p. 100 des Américains.
- Les aliments GM sont jugés une source de risque élevé par 19 p. 100 des Canadiens et 11 p. 100 des Américains.
- Les produits pharmaceutiques GM sont jugés poser un risque élevé par 11 p. 100 des Canadiens et 8 p. 100 des Américains.

Le facteur négatif le plus puissant relativement à la biotechnologie, au Canada et aux États-Unis, est la crainte des risques à long terme et des conséquences impossibles à prévoir qui pourraient découler de ces technologies, surtout pour la santé humaine et pour l'environnement. Le risque perçu sera d'autant plus grand que l'application est envahissante, que la forme de vie en cause est élevée et que l'application viole lourdement les frontières qui séparent les végétaux, les animaux et les humains. Les perceptions sont définies par les risques, sauf dans le cas du clonage humain et animal où les attitudes sont motivées fortement par les valeurs éthiques.

Les personnes interrogées dans les deux pays devaient indiquer leurs préoccupations les plus graves concernant des applications de la biotechnologie qui étaient classées en quatre catégories : la santé, l'environnement, les aliments et le clonage animal. Voici leurs réponses : les risques à long terme pour la santé humaine; les risques à long terme pour l'environnement; les problèmes d'éthique; et l'éventualité qu'une application fasse appel à des procédés contre nature. Ce sont là les quatre motifs les plus importants de sentiment négatif à l'égard de la biotechnologie, et ils ont ressurgi durant toute l'enquête.

Applications du domaine de la santé :

- Les risques à long terme pour la santé humaine sont classés comme la préoccupation la plus grave par 68 p. 100 des Canadiens et 70 p. 100 des Américains. Les problèmes d'éthique arrivent au deuxième rang et sont désignés comme préoccupation la plus grave par 11 p. 100 des Canadiens et des Américains.

Applications visant l'environnement :

- Les risques à long terme pour l'environnement se classent un peu plus haut que ceux pour la santé, dans la liste des préoccupations prioritaires, tant pour les Canadiens que pour les Américains. En effet, 44 p. 100 des Canadiens et 47 p. 100 des Américains désignent cette préoccupation comme la plus importante de toutes. Quant aux problèmes d'éthique, ils arrivent en tête de liste pour 8 p. 100 des Canadiens et 7 p. 100 des Américains.

Applications relatives aux produits alimentaires :

- Les risques à long terme pour la santé humaine sont classés comme la préoccupation la plus grave par 59 p. 100 des Canadiens et 59 p. 100 de Américains. Les risques à long terme pour l'environnement arrivent en deuxième place, mais loin derrière, constituant la préoccupation principale de 15 p. 100 des personnes interrogées dans les deux pays.

Applications liées au clonage des animaux :

- En ce qui concerne le clonage des animaux, les risques à long terme pour la santé humaine sont classés comme la préoccupation la plus grave par 37 p. 100 des Canadiens, et 32 p. 100 des personnes interrogées au Canada nomment les problèmes d'éthique comme leur souci le plus important. Chez les Américains, les problèmes d'éthique dépassent légèrement en importance les risques pour la santé (36 p. 100 et 35 p. 100).

Une autre dimension primordiale du risque tient à la notion d'irréversibilité. Au cours de la recherche, les personnes interrogées devaient dire si elles croyaient qu'il serait possible, ou non, de renverser un effet secondaire négatif de la biotechnologie sur la santé humaine ou l'environnement. Les données des deux pays montrent que les deux tiers des participants sont d'avis que la science a le pouvoir de renverser les effets secondaires négatifs de la biotechnologie.

- 65 p. 100 des Américains interrogés croient que ce genre d'effet secondaire pourrait être renversé par les scientifiques.
- 62 p. 100 des Canadiens interrogés croient que ce genre d'effet secondaire pourrait être renversé par les scientifiques.

Dans l'ensemble, pour la plupart des Canadiens et des Américains, l'acceptabilité et l'approbation des produits et procédés de la biotechnologie sont avant tout une question technique et scientifique qui s'accompagne de très peu de déterminants moraux ou philosophiques importants. Les Nord-Américains manifestent un degré remarquable de foi dans la science et la technologie, ce qui augure bien de leurs attitudes au sujet de la biotechnologie.

## Avantages et désavantages

Le questionnaire du sondage demandait aux participants si, à tout prendre, les avantages à tirer de la biotechnologie pesaient plus lourd dans la balance que les désavantages possibles, et ce du point de vue de la santé humaine et de celui de l'économie. Les résultats font ressortir encore le sentiment très répandu,

surtout chez les Américains, que la biotechnologie est porteuse de grandes promesses dans ces deux domaines.

À la question de savoir si les avantages l'emportent sur les risques en matière de santé :

- 81 p. 100 des Américains disent que les avantages l'emportent et 11 p. 100 disent le contraire;
- 74 p. 100 des Canadiens disent que les avantages l'emportent et 19 p. 100 disent le contraire.

À la question de savoir si les avantages l'emportent sur les risques en matière d'économie :

- 82 p. 100 des Américains disent que les avantages l'emportent et 14 p. 100 disent le contraire;
- 72 p. 100 des Canadiens disent que les avantages l'emportent et 18 p. 100 disent le contraire.

L'une des principales raisons d'un tel appui à la technologie vient du fait que les gens en escomptent des améliorations à leur qualité de vie.

- 76 p. 100 des Américains et 75 p. 100 des Canadiens acquiescent à une proposition selon laquelle « la biotechnologie est la frontière de l'entreprise humaine et apportera des avantages importants sur le plan de la qualité de la vie ».

Cet appui se traduit par le fait que la plupart des Canadiens et des Américains souhaitent que leur pays devienne un chef de file mondial de la recherche en biotechnologie. En effet :

- 89 p. 100 des Américains le souhaitent et 37 p. 100 le souhaitent fortement;
- 82 p. 100 des Canadiens le souhaitent et 24 p. 100 le souhaitent fortement.

Autre point important à souligner : la plupart des personnes interrogées croient que la recherche en biotechnologie est incontournable et qu'il est impossible de « faire rentrer le génie dans sa lampe ». Dans une telle optique, nombre de gens en arrivent à accepter une position de compromis selon laquelle « puisque ces technologies sont inévitables, autant nous assurer qu'elles soient aussi peu dangereuses que possible » et à y voir le meilleur moyen de trouver un juste équilibre entre les risques et les bienfaits. Plus de 90 p. 100 des personnes interrogées dans les deux pays sont d'accord là-dessus.

### **Aliments GM et étiquetage explicite de tels produits**

Cette huitième vague de recherche comportait plusieurs questions sur les aliments GM et sur l'étiquetage de tels produits. Au vu des résultats, les Américains sont plus à l'aise que les Canadiens devant la modification génétique des aliments, mais il n'en reste pas moins un nombre considérable de personnes interrogées, dans les deux pays, qui disent avoir du mal à accepter les aliments GM. Plus d'un Canadien sur deux se dit mal à l'aise à l'idée d'acheter des aliments GM et un sur quatre se dit très mal à l'aise à cette idée.

- Aux États-Unis, 55 p. 100 se disent à l'aise et 42 p. 100 se disent mal à l'aise;

- Au Canada, 47 p. 100 se disent à l'aise et 52 p. 100 se disent mal à l'aise.

Canadiens (85 p. 100) et Américains (83 p. 100) ont en commun la conviction qu'il devrait y avoir un régime d'étiquetage explicite des aliments GM et que ce régime devrait être obligatoire. Peu de gens voient quelque avantage que ce soit à un régime volontaire d'étiquetage explicite des aliments GM. Ce que veulent la plupart des gens, c'est tirer tous les avantages d'une conformité pleine et entière aux lois et règlements, et le moyen le plus logique d'y arriver est l'étiquetage explicite obligatoire des produits GM.

Les opinions relatives aux aliments GM et, par conséquent, à leur étiquetage, sont commandées avant tout par le choix éclairé. Les personnes interrogées sont fermement convaincues qu'elles ont le droit de choisir de consommer ou non des aliments GM, et que l'exercice de ce droit sera rendu possible par l'instauration d'un régime d'étiquetage explicite et obligatoire de tels produits.

## Réglementation

Les données de l'enquête révèlent certains écarts considérables dans les attitudes par rapport aux régimes de réglementation en vigueur au Canada et aux États-Unis. Les Américains interrogés manifestent plus de foi que les Canadiens à l'endroit des régimes de réglementation de leurs pays respectifs. Aucun des deux pays ne se distingue par une majorité de citoyens convaincus que leur gouvernement réglemente efficacement les produits issus de la biotechnologie, mais il apparaît un écart marqué entre le Canada et les États-Unis pour ce qui est du nombre de personnes interrogées qui trouvent efficace cette réglementation gouvernementale.

- 40 p. 100 des Américains interrogés croient en l'efficacité probable de la réglementation gouvernementale dans leur pays, et 56 p. 100 sont de l'avis contraire;
- 28 p. 100 des Canadiens interrogés croient en l'efficacité probable de la réglementation gouvernementale dans leur pays, et 68 p. 100 sont de l'avis contraire.

Canadiens et Américains sont fermement convaincus qu'une bonne réglementation de la biotechnologie doit absolument s'appuyer sur des solutions internationales. Plus de trois participants sur quatre, dans les deux pays, sont d'avis que leur gouvernement devrait consacrer la plus grande partie de ses efforts à l'élaboration de systèmes internationaux de réglementation de la biotechnologie.

Quant aux processus décisionnels en biotechnologie, la grande majorité des Canadiens et des Américains interrogés croient que la science doit être le guide principal des décisions concernant les applications de la biotechnologie.

- L'utilisation proposée ou le résultat de ces décisions doit se situer à l'intérieur d'une courbe d'acceptabilité. L'application rigoureuse de la démarche scientifique permettra de barrer la route aux applications litigieuses qui échouent à l'évaluation risques-avantages.
- Les produits de la biotechnologie doivent répondre à des normes scientifiques supérieures à celles imposées aux produits non issus de la biotechnologie.
- La recherche de longue durée sur les incidences éventuelles des produits de la biotechnologie est essentielle à la crédibilité du régime de réglementation.

De fait, pour bien des participants tant Canadiens qu'Américains, l'étude des risques et des incidences éventuelles à long terme semble constituer une condition nécessaire de leur appui à la biotechnologie.

- 77 p. 100 des Américains et 78 p. 100 des Canadiens sont d'accord avec la proposition suivante : « Si je savais que des recherches à long terme seront effectuées au sujet des produits une fois qu'ils sont approuvés pour la vente au Canada/aux États-Unis, je serais assez rassuré pour accepter ces produits ».

### Cartographie de l'ADN et brevetage de gènes

La présente vague de recherche a donné lieu à plusieurs questions sur la cartographie de l'ADN et sur le brevetage de gènes et de formes de vie supérieures. En concordance avec les données tirées de toute l'enquête, la plupart des personnes interrogées sont d'avis que la cartographie du génome humain mènera à des percées médicales décisives qui dépassent en importance les désavantages possibles.

En ce qui concerne la cartographie de l'ADN humain, cinq participants contre un affirment qu'elle apportera plus d'avantages que d'inconvénients.

- 78 p. 100 des Américains y voient plus d'avantages que d'inconvénients;
- 77 p. 100 des Canadiens y voient plus d'avantages que d'inconvénients.

Les personnes interrogées opposent une résistance plus marquée à l'idée de breveter des gènes à caractéristiques spéciales, et ce pour deux motifs aussi importants l'un que l'autre : l'éthique et la question de l'abordabilité. Lorsque l'on force les participants des deux pays à décider s'ils se sentent à l'aise ou mal à l'aise devant le brevetage de gènes, à peu près la moitié de l'échantillon national se dit mal à l'aise. Ce malaise est plus prononcé au Canada qu'aux États-Unis et aussi lorsqu'il est question de l'abordabilité plutôt que de l'éthique.

### Conclusions

De façon générale, les Américains manifestent un appui plus solide à la biotechnologie que les Canadiens; la supériorité de cet appui se chiffre entre 5 p. 100 et 10 p. 100 selon la plupart des mesures. Les Canadiens, bien que généralement favorables à la biotechnologie, expriment un degré d'inquiétude légèrement plus fort au sujet des risques éventuels. Les écarts les plus grands entre les deux pays se situent dans les trois domaines suivants :

1. Les aliments GM (les Américains y sont plus favorables que les Canadiens).
2. Les risques perçus (les Américains en sont moins inquiets que les Canadiens).
3. Les perceptions relatives à la réglementation (les Américains sont plus convaincus que les Canadiens de la rigueur de leur système de réglementation).

Ces différences semblent recouvrir deux grands motifs sous-jacents qui sont plus répandus aux États-Unis qu'au Canada :

- Une foi inébranlable à l'égard de la science et de la technologie comme sources d'amélioration de la qualité et du niveau de vie.
- Une foi très solide dans le pouvoir de l'esprit d'entreprise et la conviction que la biotechnologie incarne la nouvelle vague de réalisations de l'esprit d'entreprise américain.

Dans l'ensemble, cependant, il est important de rappeler que ces différences sont relativement petites et que le plus grand nombre, des deux côtés de la frontière, est généralement favorable à la biotechnologie, surtout dans les domaines où elle promet de rehausser la santé des êtres humains.